

Feiz ha Breiz



X E LANGEAIS

Oliver Doua, not ar nepos eternel
Ivan Annon fidel
Gatkerit a d'ar sklerjenn
Eun mho kwelad da veviken

BLEUIN-BRUG

DU - KERZU
NOVEMBRE
DECEMBRE
N°193 - 1976

Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire.	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

NOUVELLE FORMULE

Ce n° 198 est le dernier de la série bilingue du BLEUN BRUG, qui a été inauguré avec le n° 122 en Janvier 1960.

Une nouvelle formule est à l'étude. Elle comportera la mise en ligne d'une équipe de collaborateurs en ce qui concerne l'administration et la propagande. Si celles-ci ne sont pas assurées dans des conditions normales, on ne peut répondre d'une continuation heureuse pour la Revue.

Nous comptons trouver un sérieux point d'appui sur la place de Brest où il y a beaucoup de lecteurs et beaucoup de ressources en compétences et en hommes de bonne volonté. C'est là que devrait se dégager l'équipe de la propagande et de l'organisation matérielle. Nous faisons donc appel à nos amis brestois intéressés à la survie de notre Revue sous une forme plus adaptée à la société bretonne d'aujourd'hui et avec plus de chances de réussir ses affaires sur le plan financier. Qu'ils n'hésitent pas à nous écrire afin que nous puissions durant ce trimestre organiser à Brest notre première réunion préparatoire à la refonte du Bleun Brug Feiz ha Breiz, et cela dès que possible.

Merci d'avance.

Nos Menes Bretonnes à la Radio

Nous rappelons que celle de la TOUSSAINT sera diffusée à partir de l'Eglise du Louanec, dans le Tréguier.

Quant à celle de NOEL, ce sera dans le Vannetais à partir de l'Eglise de Camors (56).

SOMMAIRE

Les dix règles fondamentales pour la prière.	p. 1	Kantig ar Grouadurien Hervez Barzoniez Saint Fransez a Asiz	p. 20
Faisons le point	p. 3	Evib ar Vugale, Tie ! Tie ! Fidelig !	p. 21
Kimiad an Aotrou Perrot	p. 6	Troiu Kamm Alanig al Louarn	p. 21
Ar Skol dre Lizer.	p. 10	Dour Red.	p. 25
E Koun an Hanv	p. 11	Klaoda ar Japel	p. 25
Kren Lavarjou.	p. 12	Ar Gorventenn	p. 26
La Réforme Régionale.	p. 13	Me M-eus Eun Ti-Zoul	p. 27
A travers les Livres	p. 16	Dirag Diou Vuoc'h	p. 27
Le Breton tel qu'on le parle	p. 18	Bro Gwened	p. 28
An Anaon	p. 19	"BI"	p. 29

Les Dix Règles Fondamentales

POUR LA PRIÈRE

A l'audience générale du mercredi 22 août, le Saint-Père a invité ses auditeurs, et donc tous les chrétiens, à s'éduquer à la prière « aussi bien individuelle que collective ». Dans ce but, il leur a suggéré « dix règles fondamentales » dont chacun, clerc ou laïc, pourra saisir l'importance.

■ Il faut appliquer fidèlement et d'une manière intelligente la réforme liturgique voulue par le Concile et appuyée par les autorités compétentes de l'Eglise. Celui qui entrave cette réforme ou ralentit sa marche manque le moment providentiel de la vraie renaissance et de la diffusion de la religion catholique. Mais celui qui profite de cette réforme pour s'adonner à des expériences arbitraires gaspille ses énergies et offense le sens ecclésiastique. Le moment est venu d'observer cette solennelle « lex orandi » dans l'Eglise de Dieu : la réforme liturgique.

■ Nous aurons toujours besoin d'une catéchèse philosophique, scripturaire, théologique et pastorale concernant le culte divin professé par l'Eglise d'aujourd'hui : la prière n'est pas un sentiment aveugle : c'est le reflet de l'âme éclairée par la vérité et mue par la charité.

■ Des personnages dignes de foi nous invitent à conseiller la prudence dans le processus de la réforme des coutumes populaires religieuses en veillant à ne pas éteindre le sentiment religieux tout en lui donnant des expressions spirituelles nouvelles et authentiques : le goût de la vérité, de la beauté, de la simplicité, de la communauté et aussi de la tradition (là où elle mérite d'être reconnue), doit présider les manifestations extérieures du culte en essayant de lui conserver toute l'affection du peuple.

■ La famille doit être une école de piété, de spiritualité, de fidélité religieuse. L'Eglise a confiance dans l'irremplaçable rôle pédagogique et religieux joué par les parents.

■ L'observance du précepte dominical garde plus que jamais toute sa gravité et son importance fondamentale. Pour la rendre possible l'Eglise a permis certaines facilités. Celui qui est conscient du contenu et de l'action de ce précepte doit le considérer non seulement comme un devoir premier, mais aussi comme un droit, un besoin, un honneur, une chance, à l'accomplissement duquel un croyant plein de vie et d'intelligence ne peut renoncer sans raisons graves.

■ La communauté ainsi constituée a le privilège de rassembler tous ses fidèles qui, par le consentement d'une certaine autonomie dans la pratique religieuse en groupes bien distincts ne doivent pas manquer de comprendre le génie ecclésial, c'est-à-dire d'être un peuple avec un seul cœur et une seule âme, socialement uni, d'être l'Eglise.



■ Les célébrations du culte divin, et tout particulièrement de la sainte messe, sont d'une très grande importance. Elles doivent être préparées et accomplies avec beaucoup de soin, sous tous les aspects, même extérieurs (gravité, dignité, horaire, durée, déroulement, etc.; que les paroles soient toujours simples et sacrées). Dans ce domaine, les ministres du culte ont une très grande responsabilité, aussi bien dans l'exécution que par l'exemple.

*
**

■ La communauté des fidèles doit aussi collaborer au digne accomplissement du culte sacré : ponctualité, tenue, silence et surtout participation; c'est là le point le plus important de la réforme liturgique : tout a été dit, mais combien reste à faire!

*
**

■ Ainsi qu'il a été dit dans les règles liturgiques, la prière doit avoir ces deux moments de plénitude personnelle et collective.

*
**

■ Le chant! Quel problème! Mais courage, il n'est pas insoluble. Une nouvelle époque commence pour la musique sacrée. Beaucoup nous demandent de conserver pour tous les pays le chant latin et grégorien du *Gloria*, du *Credo*, du *Sanctus* et l'*Agnus Dei* : Dieu veuille qu'il en soit ainsi. Nous pourrions réexaminer le comment.

—O—

Que de choses! Mais qu'elles sont belles et simples au fond! Et que de force elles auraient si leur nouvelle infusion spirituelle dans la communauté de nos fidèles était observée pour redonner ce renouveau religieux tant désiré à l'Eglise et au monde.

PAUL VI.

.....

HUMOUR CELTIQUE OU BRITANNIQUE

Prières de saint Thomas More, chancelier d'Angleterre sous Henry VIII

- *Donne-moi, Seigneur, une bonne digestion et aussi... quelque chose à digérer...*
- *Donne-moi la santé du corps et l'intelligence de la conserver le mieux possible.*
- *Donne-moi une âme sainte qui n'ait d'yeux que pour la beauté et la pureté, qui ne s'effarouche pas de voir le péché, mais sache plutôt le vaincre.*
- *Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir.*
- *Ne permets pas que je me fasse trop de souci en combattant ce que j'appellerai "moi".*
- *Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie, sans que j'oublie d'en faire profiter mon prochain.*

FAISONS LE POINT

Il y a quatorze ans passés, en septembre 1959, je fus chargé par les 5 évêques de Bretagne de l'aumônerie générale du *Bleun Brug Association*, poste dont le premier titulaire avait été le chanoine Favé, archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, qui la passa au chanoine François Falc'hun, professeur à la faculté des Lettres de Rennes, lorsqu'il fut nommé vicaire général et bientôt promu à l'épiscopat comme auxiliaire de Mgr Fauvel.

C'était une semaine avant l'assemblée générale de l'Association, le 27 septembre, à Quimperlé. Dans celle-ci fut débattu et réglé entre autres choses le sort de la revue *Bleun Brug* dont la responsabilité m'échut dans les conditions que voici.

Cette revue mensuelle en principe et toute en breton, ne paraissait déjà plus que sur 16 pages. Vers la fin elle ne faisait plus ses frais (et il s'en faut), avec un millier de lecteurs dont 350 seulement étaient en règle, pour la cotisation de 5 francs. Il était question de la remplacer par un simple bulletin de liaison ronéotypé. Pratiquement on pouvait la déclarer morte, comme était morts déjà dans l'année le bulletin *Cahiers du Bleun Brug* en français, et, quelques années avant, la revue bretonnante en dialecte vannetais dit *Bro-Gwened*.

Devant cette situation, il fallait, sous peine de tout laisser périr de nos moyens d'expression, prendre des mesures énergiques. Une formule de salut se présentait : revigorer le *Bleun Brug* expirant et sortir les deux autres bulletins de la tombe. Mais c'était une solution tellement scabreuse que c'en était un défi au bon sens. Elle ne valait même pas d'être essayée, à moins de fondre les 3 publications dans la même, qui serait bilingue et tirerait sur 32 pages pour conserver les 16 pages en breton K.L.T. (Kerne-Léon-Trégor), avec une modeste place pour le vannetais. A ce prix, comme il n'y avait plus rien à perdre, on pouvait tenter une dernière charge pour... l'honneur.

Fort bien! Mais à qui demander de s'embarquer dans une telle aventure, sinon à celui qui proposait ce remède de cheval? Et c'est ainsi que le fils de mon père accepta de courir le risque, puisque personne d'autre n'était volontaire. An fond, nul ne croyait au succès de ce fol pari. Autant croire au miracle! Et maintenant au bout de quatorze ans, force est d'avouer que la gageure a été tenue : la formule, certainement non viable dès les débuts, s'est avérée efficace, puisqu'elle est toujours d'usage.

Comment cela s'est-il fait?

C'est une assez curieuse histoire dont j'ai déjà livré quelques bribes dans l'un ou l'autre des numéros du *Bleun Brug* au fil des années.

Je ne veux pas la reprendre aujourd'hui. C'est déjà du passé. Aucune leçon à en tirer d'ailleurs. Le cas est trop spécial d'un homme assurant

à peu près seul la direction, le secrétariat, la rédaction et tout le côté administratif d'une revue en ce qui concerne la propagande et le financement... Au fond un exemple plutôt à ne pas suivre. Car c'est une chose qui ne peut se continuer, sinon par une équipe.

Voilà tout le problème de l'avenir.

Que sera la revue demain ?

Etant entendu que j'ai terminé mon stage à Notre-Dame-de-la-Salette après y avoir fêté mes cinquante ans de sacerdoce, et que je quitte Morlaix pour m'installer fin octobre sur la côte, dans l'arrière-pays de Brest, la question est celle-ci : *Y aura-t-il encore une revue Bleun Brug ? Et comment sera-t-elle possible ?*

A cette question à double face, je puis répondre tout de suite : « La revue n'est pas plus viable aujourd'hui qu'elle ne l'était hier et qu'elle ne le sera demain. Elle ne l'est pas moins non plus. Elle peut donc encore réussir, si les mêmes conditions sont réunies. »

Ce sont ces conditions-là qui font le problème. On ne peut plus les envisager réalisées entre les mains du même. Cela a été possible dans le passé en vertu de la vitesse acquise. Mais, si dans l'avenir un groupe ne se déclare, admettons sur la place de Brest où il y a beaucoup d'abonnés au *Bleun Brug* et beaucoup de dévouement, pour décharger le directeur, non pas de toute l'administration et de la propagande, mais de la majeure partie, la revue n'est plus continuable. Ce ne serait pas humain pour un homme de 72 ans, qui doit refaire sa vie dans des conditions nouvelles, de manière à retrouver un souffle nouveau.

Ici, qu'on veuille bien réfléchir un instant.

La partie importante pour les publications quelles qu'elles soient, n'est ni la direction, ni la rédaction. C'est rare qu'on les voit mourir faute d'idées directrices ou manque de copie... Là où il y a un idéal, les idées ne sont pas loin et là où il y a des hommes qui pensent, les plumes ne risquent pas de se rouiller. C'est le financement qui est dur. Pour l'assurer il ne suffit pas d'être bon comptable, de tenir le fichier et les comptes à jour, il faut surtout, et avant tout, disposer d'un sérieux appareil et réseau de propagande, à moins de se condamner à être, soi-même, le perpétuel solliciteur, mendiant et relanceur auprès des uns et des autres pour faire rentrer les cotisations en retard et à dépenser une salive énorme pour conquérir de nouveaux lecteurs, ne serait-ce qu'en remplacement de ceux qui lâchent ou qu'il faut rayer du bureau de bienfaisance, soit, bon ou mal an, deux bonnes centaines.

Essayez un peu le système et vous verrez.

C'est l'organisme de propagande qu'il faut créer, car c'est lui qui commande le financement nécessaire à la vie et à la survie de toute revue.

Cela ne veut pas dire que la caisse du *Bleun Brug* soit malade. Non. Elle se porte d'une manière honnête. Mais sa santé est trop faite de ce qui lui vient des contacts directs que je suis obligé de pratiquer toute

l'année. Ceux-ci rapportent l'équivalent d'une kermesse raisonnable d'aujourd'hui, soit une moyenne de 650 000 francs. C'est cette somme que l'équipe future des propagandistes financeurs devrait trouver à chaque exercice annuel.

Ce n'est pas la mer à boire. Mais il faudra tout de même retrousser ses manches.

Pour terminer je me permets de reproduire ici l'article du plus grand porte-drapeau du *Bleun Brug* (revue et association), le cher et regretté abbé J.-Marie Perrot — que Dieu lui fasse paix !

Il l'écrivit pour le numéro d'avril 1939 de *Feiz ha Breiz*, dans la 75^e année de cette revue fondée en 1864, au moment où, déjà recteur de Scrignac après avoir assumé la charge de *Feiz ha Breiz* pendant 32 longues années, il se sentit las plus que jamais d'avoir à gérer une caisse, difficile au possible à remplir, et voulut passer la main et le flambeau pour ne plus tenir que la plume par intervalle et sans souci d'argent.

C'est là une tentation qui guette tous les vieux lutteurs qu'on force à jouer dans une œuvre trop de rôles qui ne sont pas de leur ressort...

La lettre intitulée *Kimiad an Aotrou Perrot* est une sorte d'adieu aux lecteurs ou, en tout cas, un message pour prendre congé. Elle est dans l'orthographe K.L.T. d'usage alors pour le breton écrit dans les trois diocèses Kerne-Léon-Trégor. Nous ne changeons donc rien à la graphie par respect pour son auteur.

Celui-ci, grâce à Dieu, ne put donner suite à son idée de départ et resta au gouvernail jusqu'à sa mort, le 12 décembre 1943. Ce fut un bien pour les Bretons de ce temps. Pour lui on n'ose rien dire, quand on pense aux circonstances tragiques de cette mort, qui nous font encore frémir.

F. MEVELLEC.

LE PERE DU "BINIOU BRAZ" EST MORT

Hervé Le Menn, né à Hanvec en 1899, émigra sur Paris en 1925, mais resta profondément attaché à son pays qu'il résolut de servir à partir de la « Diaspora ». C'est ainsi qu'en 1928, il entreprend d'introduire en Bretagne, le « binioù-braz ». Trois ans après, il fonde la KAV (Kemrenn ar viniouerien), d'où est sorti, par un de ses membres, Dorig Le Voyer, la B A S (Bodadeg ar Sonerien). En 1942, il publie un recueil d'airs de binioù et, en 1959, le recueil de chants du Colonel Bourgeois. Il contribue par ailleurs à l'édition de quelques œuvres bretonnes de marque et, il avait lui-même sous presse, au moment de sa mort, l'histoire en breton de sa paroisse natale.

A l'heure de ses obsèques, le jeudi 9 août, à Hanvec, l'église et le cimetière étaient le rendez-vous de ce que la Bretagne pouvait compter de plus fervents serviteurs de la culture bretonne. Nos compatriotes de Paris étaient particulièrement bien représentés. Il avait attaché son nom là-bas à tant d'œuvres d'esprit et de sentiment bretons.

Huit prêtres bretonnants, de ses amis, assistèrent à la messe d'enterrement, toute en breton. Leurs voix mêlées à celles de la foule donnèrent aux chants de l'office un accent et un caractère qu'on ne retrouve, hélas, plus de nos jours dans les cérémonies religieuses de Basse-Bretagne.

KIMIAD

AN

AOTROU PERROT

*Karget eus tachenn Breiz
ha Feiz ha Breiz abaoe miz
genver 1907 ha bet rener ar
gelaouenn-se, abaoe miz
1911.*

A-raok ar brezel 1914-1918, e oa eur blijadur kas *Feiz ha Breiz* endro : ne vez gwerzet nemet daou wenneg hag e c'helled en em denna. Goude ar brezel a rivinas ar vro a-bez, ar paper a deuas dioc'htu da veza seiz gwech keroc'h eged er bloavezh 1914 ; lakaat a rejomp hor *Feiz ha Breiz* pemp wenneg ar pezh, er bloavezh 1919, c'houec'h wenneg, er bloavezh 1920 ; dek, er bloavezh 1923 ; daouzek, er bloavezh 1926, hag an traou o keraat atao e voe ret d'eomp e lakaat pevar real er bloaz 1927 ; adalek neuze betek ar bloaz 1936, an traou a jomas kompezik a-walc'h, met neuze, gant lezennou nevez labourerien kêr, pa ne oa ket ês keraat ken hor c'helaouenn e rankomp, eus 48 pajenn er miz, hep konta ar golo, koueza da 40, er bloaz 1936, da 32, er bloaz 1937 ha da 16, e miz mae 1937.

E c'hellit kredi, dre ma kerae kouls ha dre ma tisterae, e welemp hol lennerien ouz hon dilezel an eil goude egile ; me a oar 'vat hon divije gellet keraat, met penaos rei da gredi, da dud a zo ne dalv mui nemet 8 santim ar pezh a bevar real !

Koulskoude, hon devoa poan o veva, — ha Doue hepken a oar pegement, — gant an traou o keraat dalc'h mat, hon devoa muioc'h a boan c'hoaz gand an niver re vras a gelaouennou nevez a ziuane, bep bloaz, en dro d'eomp ; pep urz menec'h, a venne kaout e gannadig, koulz ha pep parrez hag o veza ma 'z eo bihan niver ar re a lenn brezoneg, p'eo gwir n'hen desker ket er skol, eo ês kompren e veze, dalc'h mat, an dienez e kef *Feiz ha Breiz*.

Ar c'hazetennoù pemdeziek, e Frans, en deiz a hizio a deu da bevar real ar pezh d'o ferc'hen : Herri Kerilis eo hen anzave, en deiz all, ha n'heller o gwerza nemet dek wenneg ; anat eo d'eoc'h eta e rankont kaout skor eus eun tu bennak ha n'eo ket eun nebeud bihan eo !

Daoust d'an trubuilhou a deue d'eomp eus perzh an traou o keraat pe eus perzh ar c'helaouennou o stankaat em bije gellet kenderc'hel

— rak niver prenerien *Feiz ha Breiz* dre vras, a zo atao kement ha ma oa pa gemeris ar stur, etre 1 500 ha 1 600, er miz, — anez ma welan samm ar bloavezhioù hag an tamallou o rei da anaout eo mall d'in rei va c'harg d'eun all. Dont a raer da skuiza o klevet atao an hevelep prezeger, o lenn atao an hevelep skrivagner, o c'houzanv atao an hevelep rener : eun all yaouankoc'h hag a gavo harpou nevez a zalc'ho sounnoc'h banniel *Feiz ha Breiz* en e zav : tri bloaz ha daou ugent en devoa p'oun kroget ennan hag her c'haset em eus d'e bemzek vloaz ha tri ugent. Goulenn a ran ar c'hras, ouz Sent Breiz, evid an hini a deuy war va lerc'h, da gaout nebeutoc'h a skoilh, war e hent, ha d'hen lakaat da dizout e gant vloaz.

Lezel a ran *Feiz ha Breiz*, henvel ouz eur *Feiz ha Breiz*, gand e ziu bajenn ha tregont, dre ma 'm eus kavet e Moulerez Kreisker Kastell-Paol moulerien ha n'eo ket ret d'ezo plega da lezenn diboeil an daou ugent eur labour hepken er zizun.

Daou ugent vloaz a vezo d'ar 25 a viz mae a zeu, e voe savet e Landerne Urz *Feiz ha Breiz*, gand eun nebeut tud vat hag a gare ar brezoneg, en o fenn, an Tad Kaourintin ar Gwenn, eus a Gerveneat, an Aotrou 'r Rusquec, eus ar Mèrzer, an Aotrou Duk, eus a Vontroulez ; evit rei da anaout o menozioù, en dro d'ezo, e savjont eur gelaouenn hag e rojont d'ezi, gand aotre an Aotrou Kerangal, hano ar gazetenn vrezonek *Feiz ha Breiz*, ne veze ket moulet ken, pemzek vloaz a oa !

Ar gelaouenn-se oa savet evel m'her gweler merket war golo holl niverennou ar bloaz 1900 : da genta, evit lakaat ar brezoneg er skol ; d'an eil, evit skigna leoriou brezonek dre ar vro ha d'an trede, evit rei dourn d'ar re o devoa c'hoant da studia ar brezoneg (1). Er bloaz 1907 e voe goulennet ouz ar Rener nevez, an A. Cardinal, ma teurvesje lakaat e gelaouenn da labourat ivez war dachenn ar Feiz :

Eun degemer mat a voe graet d'ar goulenn-se ha beleien a voe karget eus al lodenn Feiz en dra ma fiziet ennon tachenn Breiz, penn-da-benn : e miz ebrel 1911 e kemeris stur ar gelaouenn eus a dre douarn an A. Cardinal. Eun all en divije graet gwelloc'h egedon, met hen anzav a ran, tachenn Feiz n'eo ket bet dilezet, hag al labour boulc'het gand izili Urz *Feiz ha Breiz*, er bloaz 1899, a zo bet kendalc'het ; ar brasa rann-galon am eus, en deiz a hizio, eo gwelet n'em eus ket gellet e gas da benn, mat a-walc'h.

Ha koulskoude, n'eus ket da lavaret nann, ret eo d'eomp kaout eur brezoneg skrivet hag unan hepken ha skrivet atao en hevelep doare ha da bep hini, goudeze, d'hel lenn ha d'hen distaga, hervez giz e gorn-bro : anez emaomp koll. Klasket em eus rei da gompren d'am lennerien ar pezh en deus klasket ivez an Aotrou Trehiou, eskop Gwened, rei da gompren d'e genvroiz, pa lavare :

« A ! pe da vare e splanno an deiz a c'halvomp pell 'zo, deiz an « emgleo gwirion etre Goeloiz, Tregeriz, Leoniz, Kerneviz, Gwenediz, « pa vo eun doare hepken evit an holl Vretoned da skriva, da lenn, « da gomz, da brezeg, da gana ar brezoneg !

« Breiz-Izel n'eo ket bras a-walc'h, nak he bugale stank a-walc'h « dre ar bed, evit kaout daou pe dri stumm dishenvel da reiza hor « yez koz. Ma reomp, a bep tu, eur gammedig e vo startoc'h an unva- « niez... Plijet gant santez Anna, hor Mamm garet, a gomze ken flour « da Nikolazig, dastum an holl Vretoned dindan he mantell alaou- « ret ! »

(1) La Revue *FEIZ HA BREIZ* est l'organe d'une Œuvre qui s'est fondée à Landerneau, le 25 mai 1899, pour la préservation et la diffusion du breton dans le Finistère, et qui a un triple but : 1° de favoriser l'introduction dans les écoles de l'étude du français avec l'aide du breton ; 2° de répandre les livres, brochures et tracts écrits en breton, d'en composer de nouveaux, de rééditer les anciens reconnus utiles, etc. ; 3° d'encourager les études sur la langue bretonne.

Gwella-ze, ma teu ar Rener nevez a-benn da zegas war dachenn ar yez skrivet an emgleo n'am eus ket gellet degas va-unam ; graet em eus, en eun amzer eus ar re ziesa, gand an harpou am eus kavet, ar vad am eus gellet ha ne c'houlennan nemed eun dra : gwelet re all oc'h ober gwelloc'h !

Ha breman, p'oun degouezet e penn va ero, n'oun ket evit kuitaat an dachenn em eus labouret warni epad daou vloaz ha tregont heb ober eur zell war va lerc'h hag e welan ac'han ar skrivagnerien am skoazelle gwechall : Mari Anna Abgrall, an Tad J.-F. Abgrall, Job ar Bayon, Philomena Cadoret, J.-F. Caer, Eujen Coroller (Gweltas), Emil Ernault (Barz ar Goued), Loeiz ar Floc'h (Stourmer), Lan ar Goff (Alan Yann), Loeiz ar Guennec (G. P.), Germen Horellou (Bleiz Nevet), Y.-V. Kervaraec (Pintig Pagan), Jann Malivel, Yann Loeiz Mayet, Fanch Mazeas, Glaoda ar Prat (Pluenzир), Paol Queguiner (Paotr Gwite), Yann Roudot (Mel-oc'h-Dir), Mikael a Rusunan (Turzunell Breiz) ha Yann Uguen : tremenet int o ugent : Doue ro fardono !

Lezel a ran war va lerc'h, ugent skrivagner all hag a zo gouest da harpa c'hoaz *Feiz ha Breiz* : an Dimezell M. a Gervenguy ; an Aotrone E. Berthou, L. Bleunven, H. Caouissin, Olier Chevillote (Al Labourer), Jalm Conan, A. Conq (Paotr Treoure), L. Dujardin (Ar Medesin), J. Fichoux, Yv. ar Floc'h, J.-F. ar Goff, Yeun ar Goff, Y.-L. Helgouac'h, A. Herry (Lan ar Bunel), J. Kerrien, an Tad, J.-L. Malignon (Yann Gostarrein), Y.-L. Mear, E. ar Moal, V. Seité (Filhor sant Erwan), F. Vallée (Abherve).

Doue hepken o faeo, evel ma oar hen ober, evid ar skoazell o deus roet d'in, int-i ha kement hini en deus harpet *Feiz ha Breiz* em amzer, pe evel mouler, pe evel gwerzer, pe evel prener !

Doue ra viro Breiz, gant he feiz hag he yez, rak hep brezoneg n'eus Breiz ebet, da virviken !

Scrignac, d'an 30 a viz meurzh 1939.



AR SKOL DRE LIZER

Cours de breton par correspondance

Directeur : V. SEITE, Ty-Carré, Bleun Brug, 29150 Châteaulin. C.C.P. 544.22
Nantes. Tél. 86.01.42.

ANNÉE SCOLAIRE 1972-73. Total des inscrits : 806 élèves

Lieux d'origine des élèves	Répartition par professions
Finistère 327	Etudiants 399
Côtes-du-Nord 30	Enseignants 94
Morbihan 30	Employés de bureau 63
Ille-et-Vilaine 37	Ouvriers 33
Loire-Atlantique 42	Cadres sup. 29
Paris 208	Retraités 14
Autres départements 112	Médecins et infirmiers 15
Etranger 20	Militaires 18
TOTAL 806	Professions non déclarées 37
	Sans profession 32
	Divers 72
Hommes : 412 - Femmes : 394.	TOTAL 806

Ces 806 élèves sont venus à Ar Skol dre lizer :

17 % par La Bretagne à Paris ; 11 % par Breiz ; 8 % par le Télégramme ; 5 % par Ouest-France ; 5 % par la radio ; 9 % par publications diverses ; 45 % par anciens et amis.

En 1968, nous avions 218 élèves. En 1969, 504. En 1970, 615. En 1971, 756. En 1972, 704. En 1973, 806 (dont 607 ont moins de 25 ans).

Ces leçons sont doublées deux fois par semaine d'un cours radiophonique par Radio-Brest, tous les jeudis et samedis entre 12 h 33 et 13 h. Petites ondes 214 m. Ce cours paraît la veille dans le Télégramme, journal quotidien de Morlaix, rue Anatole-Le Braz, 29210 Morlaix.

Ar Skol dre Lizer a été fondée à Roscoff en 1945, et érigée en association déclarée en 1953. Elle est subventionnée par le Conseil général du Finistère.

Elle a pour but d'aider tous ceux qui désirent apprendre la langue bretonne ou s'y perfectionner.

Elle s'adresse aussi et surtout aux étudiants qui désirent préparer l'option bretonne du baccalauréat. Elle utilise la méthode universitaire.

Ar Skol dre Lizer est présidée par M. Xavier Trellu, député honoraire du Finistère, et dirigée par V. Seité, auteur, avec L. Stéphan, de plusieurs ouvrages scolaires en langue bretonne.

Les corrections des devoirs sont assurées par une équipe composée de : MM. Seité, Riou, Salaün, Betrom et Auffret ; Milles Guerneur, Quénaon et Stang.

Depuis 1945, elle a permis à des milliers de Bretons d'arriver rapidement à une bonne connaissance du breton vivant, parlé par près d'un million de nos compatriotes.

Notre langue, comme toute langue régionale de France, est gravement menacée. Le régionalisme lui ouvrira-t-il une ère de justice ?

C'est dans cet espoir que nous faisons appel à tous les Bretons, pour que vive notre langue ar Brezoneg, car Hêp Brezoneg, Breiz ebed ! disait Y.-V. Perrot, fondateur du Bleun Brug.

Inscrivez-vous à ar Skol dre Lizer. Demandez tous renseignements à : V. Seité, Ty-Carré, 29150 Châteaulin. (Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.)

E KOUN AN HANV

Kerkent ha ma vez echu an dichal, e weler tud ar vro o rededeg diredeg prim dre oto war drez gleb aod ar Baol. Hizio ez eo memez tra ha c'hoaz p'ema ar zul warnom, ez eus eun armead paotred darn anezo, daoubleget dindan ar beh, darn all o kleuza er voullenn da denna er-mêz ar rigadellou. Bez' ez eus ivez eur rummad brao a hoelini trouzuz meurbed, c'hwero an tamm anezo o veza trubuillet en o 'fred. En eur wechad e vez debret ganto ar steredennigou-mor a zo astennet amañ hag ahont, ablamour d'eur gorventenn 'fall a zo bet deh da noz. Ped a govad a vo debret ganto ?

P'emaon o tostaad ouz porz-mor Pornichet, e teu din c'hoant bale e touez rehier an aod vraz... Peseurt ijin an diaoul a zo deuet din em 'fenn ? N'am-eus greet c'hoaz nemed hanter-kant kammed pa 'z an war an dro war va 'fenn a-dreñv... Gouzoud a ouien ervad koulskoude, ez eo rikluz-sklér ar bezin gleb, nevez deuet war an aod muioh c'hoaz mar deo posubl avad ! Hen an zav a ran memez tra : sod-marh ez on, n'eus nemed bezin ha felu war an drêzennig. Koulskoude, ar boan a vir ouzin da henaouegi re bell hag ivez e santan eur glebor ispisial toud ! N'eo ket dao din chom pelloh war va hoazez. Yah-pesk on, ha ne blijfe ket din kaoud anoued tamm ebéd.

Med a-veh ez on eet diwar astenn e klevan va hi o arzal, fuloret ma 'z eo abalamour d'eul loen bennag ! Red eo din mond da houzoud...

Pegen diod e tle beza va hi !!!... n'eus nemed eur hrangig glaz, mall warnañ distrei d'e lojeiz. Ha dioustu goude em-eus eun abadennig farsuz d'arvesti outi !!! gweloud va hi kaloneg o vond, prez warnañ m'hen tou, eun armead goelini war e lerh, fuloret o weloud al loen divergont-ze, ha c'hoaz en-deus miret outo da veza leun o hov ! Laer brein 'ta !

Paour kez ki, hennez a dle beza bloñset e gorf dezañ !!!

Bremañ em-eus astennet va 'fajou daved penn an neh deuz an drêzennig. Azezet war eur bank, e lein an tevennig, e henaouegan ouz ar gwelva. Eur vorenn treuzweluz a guz an dremmwel, med, tostikoh din e welan bigi ar Pouliguen o vond da gampagni daved donvor an Oriant, o lezel war o lerh roudou lintruz er beure... ha kaerder eun eonenn finvuz o hournijal ingal war gribenn eur wagenn flour e douster eur mintinvez hañv.

Koulskoude ez eo red din-me moned dre ma teu deuz an douar peurdomet eur vogedennig a dommdar a vir ouzin da weled ken, nemed va re-voutou, marteze. Ha c'hoaz e oa dija eur vorenn !!! Plijadur vraz d'ar besketarienn avad... Distroet ar hi, ha kuit d'ar gêr, dre eur hontre degemeruz marteze med hanter-hronnet a latar ne lavaran ket avad !!!

D. an Derv,
Skol dre Lizer,
Meurzh 1971.

- 1 -

Sellit kemend hag ho po c'hoant Regardez tout ce qu'il vous plaira
Ne gemerit nemed en eur roi ar- Mais ne prenne que qui paiera.
[c'hant.

- 2 -

E tra ebed En nul point
Re ne dalv ket. Le trop ne vaut rien.

- 3 -

<i>Fall a rank beza an dra</i>	Il faut que la chose n'ait rien de
<i>Goude beza pignet diskenn ma ne ra.</i>	[pesant, Si, après être montée, elle ne des- [cend.

- 4 -

An dimeziou a bell
A c'halv eun tiig eur c'hastell.

- 5 -

Gwell' eo kelenn mabig bihan
Eged destum madou dezan

— 6 —

*Eun amezog mad a zo gwell
Eged na deo kerent a bell.*

- 7 -

<i>An hini e-neus e vamm</i>	Nul de la part de sa mère
<i>N'e neus morse tro-gamm.</i>	N'est jamais laissé en arrière.

- 8 -

<i>Evid tapa konisl pe c'had</i>	Pour attraper lièvre ou lapin
<i>Eo red sevel mintin mad.</i>	Il faut se lever de bon matin.

- 9 -

Gra ar mad pa c'helli
Droug a ri pa gari.

— 10 —

Prena keuneud zo re zivezad
Pa vez red c'hweza er biziad.

Il est trop tard d'acheter du bois
Quand il faut souffler dans les
[doigts.

La Réforme

Régionale

Il a été question des institutions régionales, à la suite, notamment, de la venue à Rennes, en juin dernier, de M. Alain Peyrefitte, ministre de la Réforme administrative.

Elle est entrée en vigueur le 1^{er} octobre, au lendemain des élections cantonales.

*
* *

Rappelons brièvement ci-dessous ce que vont être ces institutions régionales.

LE CONSEIL RÉGIONAL

Le Conseil régional représente les citoyens, les membres, députés, sénateurs, conseillers généraux, maires de grandes agglomérations ou de petites communes, qui sont les interprètes de la population. Que cette assemblée soit uniquement composée d'élus déjà détenteurs d'un mandat national ou local souligne le caractère démocratique de cette réforme.

Le Conseil exercera dans la région le pouvoir délibératif. C'est lui qui vote de budget.

Ses délibérations sont exécutoires de plein droit. Il exerce également des compétences consultatives en matière de programmation. Il est nécessairement consulté sur les conditions générales d'utilisation des crédits que l'Etat destine aux investissements d'intérêt régional ou départemental.

Doivent y siéger : les députés et les sénateurs élus dans la région. Les représentants des conseils généraux, des conseils municipaux et des conseils de communautés ont un nombre de sièges égal à celui des parlementaires. Ces sièges sont répartis proportionnellement à la population de chaque département.

LE COMITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Ses membres ne représentent pas la population, mais l'ensemble des activités économiques et sociales de la région. Cette assemblée est obligatoirement consultée sur les affaires soumises au Conseil régional. Les représentants des catégories socio-professionnelles disposent donc d'une marge de manœuvre par rapport aux élus, qui devront prendre connaissance des avis formulés sur chaque question avant de délibérer.

Le Comité dispose en outre de la faculté de se saisir de problèmes qui n'auraient pas été inscrits à l'ordre du jour du Conseil régional. Le Comité fera prévaloir le point de vue des usagers des services publics, celui des consommateurs, des familles, des activités sociales et culturelles. Mais aussi celui des forces économiques productives, chefs d'entre-

prises, syndicats de salariés, agriculteurs. Le Comité sera l'expression de l'originalité de la région au moment de l'examen de ses projets de développement.

Les deux assemblées se réunissent deux fois, aux premier et troisième trimestres pendant des périodes qui ne peuvent excéder trente jours. Elles peuvent en outre être réunies en séance extraordinaire, et tenir des séances communes. Toutes ces séances sont publiques.

Le nombre des membres du Conseil économique et social varie de 35 à 80. Ils sont désignés pour cinq ans par leurs instances respectives, ce qui correspond à la durée du Plan.

50 % au moins des sièges sont attribués :

— aux Chambres de commerce et d'industrie, d'agriculture et de métiers ;

— aux organisations professionnelles et syndicales représentatives des employeurs et des salariés.

Seront en outre représentées, dans la proportion de 25 % au moins des sièges, les activités sanitaires et sociales, familiales, éducatives, scientifiques, culturelles et sportives, les professions libérales de la région. Le développement de la région ne peut pas, en effet, se faire sur le seul plan de l'économie. Il doit embrasser toutes les formes d'activités qui composent aujourd'hui la société moderne.

L'EXÉCUTIF RÉGIONAL

Il est assuré par le préfet de région, qui instruit les affaires soumises aux assemblées et exécute leurs délibérations. Le préfet agit ici non pas en tant que représentant de l'Etat, mais en qualité de membre de l'équipe de direction de l'établissement public régional : loin d'en assurer la tutelle, il en est un des organes. Il n'est pas au-dessus, il est à l'intérieur de l'institution régionale. Lorsqu'il s'agit de l'emploi des ressources propres de la région, le préfet propose et le Conseil régional dispose. En tous autres domaines, le préfet consulte les assemblées et leur rend compte : ainsi en va-t-il pour l'exécution du Plan, et pour tous les investissements d'intérêt national et régional réalisés par l'Etat ou avec son concours.

oooooooooooooooooooo

Positions du C.E.L.I.B.

Le samedi 15 septembre, le Comité directeur du C.E.L.I.B. était réuni à Concarneau, sous la présidence de M^e Lombard.

Il devait notamment prendre position sur la réforme régionale telle qu'elle va être mise en place en fonction des textes législatifs dont nous parlerons plus tard.

LA RÉFORME : UNE ÉTAPE

La commission du C.E.L.I.B. insiste « pour que la loi ne soit pas interprétée dans un sens restrictif ».

Cette réforme est importante en raison du fait qu'elle peut être un des plus puissants leviers du développement économique de la région.

Mais elle est insuffisante à plus d'un titre :

— la région manque de pouvoirs, n'étant pas une collectivité territoriale, mais un simple « établissement public » ;

— elle est financièrement faible : son budget équivaudra à celui d'une ville moyenne ;

— ses possibilités sont limitées entre celles de l'Etat et celles des départements ;

— l'exécutif — le préfet de la région — n'est pas spécifiquement régional.

Malgré ces griefs et quelques autres — dont la centralisation paralysante de Paris n'est pas le moindre — la commission a conclu à la nécessité pour le C.E.L.I.B. de « profiter de toutes les dispositions de la loi et de la considérer comme une « étape ».

Les interventions de MM. Ducassou, Ollivro, Martray soulignent ce caractère « perfectible » de la loi et le maintien du C.E.L.I.B. comme « fer de lance » de l'institution sans prétendre se substituer à elle : il sera « la conscience exigeante » de l'institution régionale.

Il conservera son rôle de leader et ses propres tâches qui sont l'innovation, l'anticipation sur l'avenir ; ses objectifs actuels : les affaires culturelles, le livre blanc, le développement de la Bretagne intérieure.

« LES PAYS »

A la suite des interventions et suggestions sur le rapport qu'il avait déjà présenté au C.E.L.I.B., M. de Sagazan suggère la mise en place progressive et évolutive des structures de « pays » en commençant par l'institution de liaisons intercommunales.

Le Comité directeur propose à l'administration de renforcer le rôle administratif des arrondissements dont la superficie correspond souvent à celle des « pays » :

— de faire correspondre les études des schémas directeurs avec les dimensions des « pays » ;

— aux organismes bretons de droit privé de tenir compte de ces dimensions.

L'objectif final est de constituer des collectivités de « pays » ayant une structure juridique.

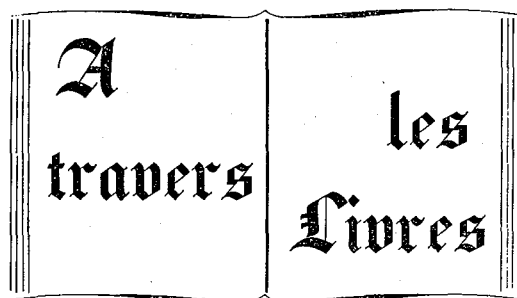
Dans l'immédiat, le Comité directeur préconise une action d'information et de sensibilisation de l'opinion publique en faveur des « pays », en insistant sur deux préoccupations permanentes :

— l'effort de renouveau de démocratie locale,

— le maintien et la progression de la population locale par la création d'emplois, notamment dans le secteur tertiaire.

« Vous avez fait, déclare le président Lombard, un travail remarquable dans un esprit novateur et réaliste. Vous avez donné aux Bretons la possibilité de faire la preuve de leur volonté de dynamisme original. »

E. N.



AN INTANVEZ ARZUR
de Tanguy MALMANCHE

C'est un drame en breton qui se déroule sur 4 actes. Sans être de l'envergure de *Gurvan, marc'heg estranjour* et *d'ar Baganiz*, il porte bien la marque de l'auteur. On y retrouve le sens des situations bien nouées et l'art du « suspense » qui vous tient en haleine jusqu'au bout. La langue y est drue et colorée, avec de fortes expressions formant tableau, à l'image de celle du terroir bas-léonais où vivent les acteurs. Cette langue populaire souffre quelques apports français curieusement naturalisés, qui ajoutent à la saveur du breton local, saupoudré de temps en temps de termes insolites réclamant le dictionnaire. L'ensemble ne fait pas puriste, ce serait contraire au génie réaliste de Tanguy Malmanche.

Les personnages sont brossés de main de maître. Le principal, la veuve Arzur, se détache bien en relief avec sa curieuse psychologie, face à son beau-frère Guillaume, aux commères du bourg et au second mari, ce paillard de Goulc'hen qu'elle recherche et repousse tout à la fois.

C'est à Roparz Hemon et aux éditions *al Liamm*, que nous devons d'avoir maintenant entre les mains ce livret de 115 pages, demeuré en manuscrit, jusqu'à ce jour, comme n'avait jamais été encore publié, du moins en breton, le *Salain le Fol* du même auteur.

Les demander à Mlle Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22 Guingamp. C.C.P. 1136-82 Rennes.

An Intanvez Arzur : 18 francs.

Buhez Salain ar Foll : 19 francs.

SKOL-LOUARN VEIG TREBERN
de Youenn DREZEN

A la même adresse pour le prix de 25 francs.

Ici nous ne sommes plus dans le drame. Nous sommes dans... Youenn Drezen, qui supporte au bout de sa plume plus volontiers ce qui prête à rire que ce qui porte à pleurer. C'est qu'avec lui aussi nous ne sommes plus affrontés aux graves Léonards, mais à ces Cornouaillais du Sud, dans une petite ville où vient mourir la marée d'un océan et qui est, en outre, la capitale du pays bigouden si curieusement marqué.

Nous sommes à Pont-l'Abbé. Nous y assistons aux mille scènes et mouvements de la vie à travers un gosse amateur d'école buissonnière, et qui a dans son sac tous les tours de renard que peut rêver un enfant d'une race astucieuse et imaginative.

Youenn Drezen, nous en conte là-dessus à profusion avec un humour, une verve, un brio inimitable, et cela, avec d'autant plus de bonheur que le héros de toutes ces aventures c'est lui-même ou... son frère. C'est en tout cas d'une telle vérité qu'on croit y être et certainement ceux qui connaissent Youenn Drezen auront un plaisir fou à le retrouver tel qu'il était resté toute sa vie

..

MANOIRS DE BASSE-BRETAGNE
par A. LE GRAND et G.-M. THOMAS

Livre de 286 pages avec 33 clichés la plupart pleine page. C'est une présentation de 33 manoirs bas-bretons, mais de manoirs où les pierres parleraient un langage tantôt chargé de contes et de légendes, tantôt chargé d'histoire locale ou nationale. Il nous semble même que ce second aspect l'emporte sur le premier. Très souvent, en effet, après une brève description du style architectural, les auteurs passent tout de suite aux habitants du manoir pour la notice biographique. Ici ce sont surtout les anecdotes qui sont retenues et il y en a de bien savoureuses. Parfois c'est dans le terroir et l'environnement de l'arrière-pays qu'il faut chercher les origines des légendes qu'on a fini par attribuer à l'un ou l'autre des membres de la famille qui est à l'étude.

Nous avons déjà rencontré cette chose en lisant les livres de Louis Le Guennec sur les vieux manoirs de chez nous. C'est à son genre d'ailleurs que s'apparente le plus la manière de nos deux auteurs, moins soucieux de nous offrir de grands châteaux renommés, que de faire revivre les hôtes des modestes demeures seigneuriales sur la tête desquels s'est le mieux cristallisée la petite histoire de nos « pays » bretons.

Le livre est en vente aux éditions de la Cité, Brest.

..

LE NIVOT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le travail que viennent de faire les frères Miniou et Le Saux à l'occasion du cinquantenaire de l'école d'Agriculture du Nivot en Lopérec, est certainement un grand album-souvenir de famille et une belle plaquette-notice pour archives d'institution. Mais elle est bien plus que cela. C'est un vrai livre d'histoire de 174 pages, grand format, qui nous campe une des meilleures réalisations agricoles de la Bretagne contemporaine.

Les illustrations sont de belle venue et le texte est fort soigné. A considérer les documents sur lesquels se fonde ce texte, on sent que la préparation historique a été longue et sérieuse. Dommage que, faute de place, il faille prendre tout de suite les événements en 1889, date où Charles Chevillotte succède dans le manoir moderne du Nivot, à un prince russe, époux d'une bergère, avec le dessein arrêté de faire des 450 hectares du domaine une ferme expérimentale modèle, et, dès que possible, une école d'agriculture avec cours théoriques et expériences

pratiques. Il mourra en 1914 avant d'avoir abouti, mais sa veuve poursuivra son idée laquelle verra le jour en 1918 entre les mains des Pères Jésuites de l'école supérieure d'agriculture d'Angers, et plus tard en 1921, entre celles des Frères Lamennais de Ploërmel sous le couvert d'une société privée constituée par des notabilités agricoles du Finistère. La première pierre de l'œuvre est posée le 1^{er} juin 1922, et la rentrée des 35 premiers élèves se fait en septembre 1923.

C'est cet événement qui a été commémoré le 8 septembre dernier au Nivot, avec une splendeur que toute la presse a soulignée et dont peuvent être fiers tous ceux qui ont lutté et peiné pour une si grande cause.



Le Breton

tel qu'on le parle

au Grouanec

C'est une curieuse thèse que François Elegoët, de la paroisse du Grouanec, dans la commune de Plouguerneau (Finistère), vient de soutenir pour son examen de maîtrise devant la faculté de Nanterre sur la *domination linguistique en Bretagne*, dans la ligne de la décolonisation du professeur Memmi, le président du jury.

Ce fut un texte vibrant de douleur et de fureur qu'il produisit, un texte comme on n'en avait jamais entendu lecture dans aucune université. Impossible de lui porter la contradiction. Ce n'est pas lui qui parlait, mais les 59 habitants d'une paroisse de 800 âmes qu'il avait interrogés soigneusement et qui lui avaient répondu en breton, avec la plus entière franchise, pour dire que tout avait été fait pour défavoriser leur langue maternelle et qu'à peu près rien ne se faisait encore pour la revaloriser.

Le *Courrier du Léon* a consacré une belle page documentaire sur ce travail de sociologie linguistique qui est presque du domaine psychopathologique social, tellement on y constate les ravages du complexe d'infériorité soigneusement entretenu chez les Bretons du peuple et aussi... les autres.

An anaon

*Miseremini mei, saltem, vos amici mei,
quia manus Domini tetigit me.*

Ho pet truez ouzom, c'houi, da vihana, or mignoned,
rag dorn Doue e-neus or skoet.

*Komzou tennet diouz eur ganenn santel latin, kanet gwechall
evid al lidou-kañv.*

Ya ! dorn Doue e-neus o skoet ; n'e-neus ket kavet an eneziou-ze disklabez awalc'h, hag abalamour da ze e-neus o zaolet hag o laket en tan da beurnetad.

An tan a zo o magadurez hag int a zo magadurez an tan ; en tar emaint hag an tan a zo enno ; an tan eo a ra o gwiskamant. Hag an tan-ze hervez sant Aogustin a zo gwasoc'h eged an oll boaniou a c'heller gouzañv war an douar. Mond ha dond a reont ; trei ha distrei a reont ha kaer o deus mond ha dond, trei ha distrei, emaint ato e-kreiz an tan.

Allaz ! eme an Anaon.

*Allaz ! ne oufe den kompren,
Pegen estlamm eo on anken !
A bep tu d'om n'eus nemed tan
Tan war c'horre ha tan dindan.*

Ha koulskoude, n'eo ket eno c'hoaz ema o anken vrasa. Nann, o brasa poan eo diouer Doue. Naon ha sec'hed o deus an eneou keiz-se da weled Doue ; mall o deus da vond d'or gwir vro, d'ar Baradoz. Klask a reont en em zével dreist ar flammou, astenn a reont o divrec'h warzu an neñv o c'houlenn :

*O bro venniget, Baradoz dudiuz, peur e c'hellim-ni da weled ?
Pegoulz e c'hellim-ni, o Doue madelezuz, azeza dirazoc'h ?*

Hag e ouelont hag ec'h hirvoudont, med kaer o deus gouela hag hirvoudi, Doue n'o selaou ket. Deuet eo warné teñvalijenn an noz ; o fedennou hag o gouelvan ne dalvezo mui netra :

*Ni n'hellom dre or pedennou,
Distan na berrad or poaniou.*

Setu perag ec'h en em droont warzu ennom-ni, o c'herent hag o mignoned :

*Breudeur, kerent ha mignoned,
En an' Doue, or selaouet !
En an' Doue, or sikouret !*

Rezon o deus, rag ni ' c'hell torri dezo o chadennoù ha digori dezo dor o frizon. Kement-se a zo bet kredet a-viskoaz, zoken arôg donedigez or Zalver. Gwelit Judas Makabe, goude eur brezel eneb gwaskerien e vro, o sevel arc'hant da gas da Jerusalem evid lakad pedennou gand ar zoudarded kouezet war dachenn an emgann :
« Rag, emezañ, eun dra vad ha talvouduz eo pedi evid ar re varo. »

Kement-se a zo bet kredet gand oll Dadou an Iliz. Sant Aogustin, unan euz kaera sperejou ' zo bet morse, ugent vloaz goude maro e vamm, santez Monika, ne ehane da bedi eviti, da c'houlenn eviti pedennou : « O va Doue, emezañ, va c'halon ha va buhez, pardonit d'am mamm, ho pet truez outi ha n'her barnit ket gand rustoni. Lakit ivez e spered kement hini a lenno ar pezh a skrivann kaoud sonj en o fedennou euz mo servicherez, euz va mamm Monika. »

Hounez eo or c'hredenn deom oll, rag pa zellom ouz ar beziou, petra ' gavom kizellet warno nemed ar c'homzou-mañ :

« *Pedit evito — pedit evitañ — pedit eviti.* »

A. K.

KANTIG AR GROUADURIEN HERVEZ BARZONIEZ SANT FRANSEZ A ASIZ

1. Aotrou meurbed uhel, ha braz ha galloudeg,
Deoc'h enor, gloar, bennoz pemdezieg,
Deoc'h hebken int dleet : nag an den nag an el,
Roue braz an Neñvou, ne zellez hoc'h envel.
2. Bezit meulet, Aotrou, 'vid ar grouadurien,
Evit or breur an heol a ro deom sklerijenn ;
Euz ar beure d'an noz, lirzin ha lugernuz,
An heol euz ho prasder eo an arouez skeduz.
3. Bezit meulet, Aotrou, evid ar steredenn,
Evid or c'hoar al loar a ruilh a-zioc'h or penn ;
Evid or breur avel, an aer hag an oabl glaz
Ho peus graet 'vidom en ho madelez braz.
4. Bezit meulet, Aotrou, evid ar banne dour
A zo ken c'houeg en hañv da staon ar micherour ;
Ha d'ar paourkêz kouer, ar c'houezenn ouz e dal,
An dour, tra didalvez, ken talvouduz padal.
5. Bezit meulet, Aotrou, evid or breur an tan,
Ruz laouen ha nerzuz, gor ha sklerder gantañ,
A boaz deom or bevañs, a domm on izili,
Pa vez erc'h er parkou ha tro-war-dro d'an ti.
6. Bezit meulet, Aotrou, 'vid hor mamm an douar
A ro deom eostou kaer, frouez c'houeg ha dispar
Er prajou glozvez druz, gwez uhel er c'hoajou,
Bleun aour el lanneier, ha roz el liorzou.
7. Bezit meulet, Aotrou, 'vid an den a zoug
E vec'h heb en em glemm ha ne zalc'h ket a zroug.
Euruz an neb a vev er peoc'h, er garantez :
Rag kurunet e vo eun deiz en ho palez.
8. Bezit meulet, Aotrou, 'vid ar maro zoken
Dond a raio on tro : e falc'h a sko pep den.
Reuzeudig neb a varv gand ar pec'hed marvel,
Euruz neb a dremen dinamm, er peoc'h santel.

Gwennael COZANET (1948).

Evid ar Vugale, Tie ! Tie ! Fidelig !

*Tie ! Tie ! Fidelig !
E peleh emañout ?
Warlerh ar zaout ?
Warlerh ar maout ?
'Maint o laerez
War ar panez !*

*Tie ! Tie ! Fidelig !
War lerh ar had,
E traoñ ar prad.
He ! re houstad !
Re juchuenn,
O ! Panezenn !*

*Tie ! Tie ! Fidelig !
Ar hlujiri !
Sav 'ta da fri
Hag e wel...
Pebez touseg !
Ha genaoueg !*

*Tie ! Tie ! Fidelig !
Izel da lost,
N'emaout ket tost
Da zebri rost !
N'e-po netra,
Laer-e-vara !*

Mab an Dig.

TROIOU KAMM ALANIG AL LOUARN

Gand NAIG ROZMOR

(Pennad diweza.)

Daoust ha soñj ho-peus edo distro Alanig e porz manati Kerbeneat hag ar bleiz er puñs d'e dro ? Gléb-teil, avâd ' oa e grohenn, med, arabad deoh beza nehet gantañ.

Gwechall, va zad a blije dezañ lavared : « Eul louarn mad a zeh atao e grohen. » Ma 'z eo gwir ar hrenn-lavar-mañ, Alanig a zo eul louarn disheñvel.

A-raog ar mintin ' oa adarre kraz e vlevenn, sonn e lost ha laouen e spered rag kavet en-doa ouspenn, ar pemoh nevezig lazet, er manati, skourret er hrañch uhella o hed al beza dispennet. Eur

pemohig krenn e oa, ken tener, ma oa bet eur blijadur d'al louarn troha an hanter anezañ, evid kas gantañ, a-haoliad war e houzoug, ar penn d'an traoñ dioutañ.

Dre ma ouie edo ar bleiz er puñs, Alanig a oa dizoursi o vond da gas fést an oh da Gerjudaz. N'am-eus ket ezom da lavared deoh al levenez a oa bet eno ouz e reseo gand e defizor.

Dañsal a rea Filo en-dro d'he fried, hag en eur harzal eh en em daolas war ar pezh kig. Gelver a reas ive he daou vihan, Rouzig ha Jabadao, evid dezo da gemered perz er friko a badas tri dervez leun.

Hag ar bleiz, petra 'deue da veza en e varadoz? da lavared eo e foñs ar puñs? Fringal a rea kement ma 'h en em frigase muioh-mui. Klemm a rea heb ehan en eur vallozi an trubard louarn en-doa lakeat anezañ en eur seurt stad.

Pa glevas ar hillog o kana e kreskas c'hoaz e anken. Prestig e teufe ar veneh da denna dour ha marteze e vije laz ganto.

Diouz ar mintin, eur manah koz, savet a-bréd, evid mond da zispenn ar pemoh, a deuas en-dro, d'ar réd, en ti, da gemenn d'an Tad Abad ne jome kén nemed eun hanter hini ouz ar skourr.

*
**

Edont o tivizoud diwar-benn an darvoud-se, pa erruas eur manah all, spontet oll en eur youhal a-bouez e benn :

« Va zad, deuit buan gand dour benniget, an diaoul a zo er puñs ! »

Nebet braz, ez eont o zri da weled an Tad Abad, eun dén a skiant, a anavezaz kerkent ar bleiz e foñs ar puñs hag a zirollas da hoarzin, en eur lavared :

« Meulom Doue ! An diaoul a zo amañ n'eo ket ouspenn deom, rag eur bleiz n'eo kén. Hemañ, sur a-walh, en-deus bet sehed diwar e hanter bemoh hag a zo riklet er puñs da glask paka dour. »

Mond a reas neuze da zacha war ar hloh evid gelver ar veneh all da zond oll d'e zikour da zigemer eur seurt personaj.

Erruoud a rejont en-dro d'ar puñs raktal, lod gand bizier, lod gand ferhier, an Tad Abad e-unan gand kantolor braz ar japel.

An azen a oe tennet euz e graou ha staget ouz ar gorden evid sevel ar bleiz er-mêz. Pa en em gavas penn ar pabor a-rêz d'ar bord, e kouezas warnañ oll baotred Kerbenead asamblez hag a-raog ma hellas tehed e oe flastret dindan an taoliou.

Evid ober dezo paouez, ar paour kêz bleiz a hourvezas war an douar da ober ar maro-bihan, en eur astenn e jaritellou hag en eur denna hir e deod er-mêz euz e henou.

« Setu maro ar bleiz lonteg, eme an Tad. Re douillet avâd eo e grohen evid servicha deom da ober eun dra bennag. Lezom anezañ da yéna eun tammig araog e zouara, rag poent eo mond d'an ofis bremañ. »

A-veah m'o-doa ar veneh kuiteat ar porz, ar bleiz, ha ne oa ket maro a-walh, a zavas en e-zav hag a dehas en eur jilgammad.

Eiz devez a lakeas Laou ar bleiz da vond beteg ar Roh-du ken frigaset e oa, hag estreged eur wech e oe darbet dezañ chom war bord an hent da vervel. Ar zoñj euz e re vihan hepkén, euz e vugale a gare kemend-all a roas dezañ nerz-kalon da vond d'ar gêr.

Tri miz e chomas ar bleiz war e wele goude an nozvez-se. Méd kement e poanias Maharid, ar vleiwez, war e dro ma teuas dezañ ar yehed adarre a-benn an nevez-amzer.

*
**

Neuze avâd edo an traou o vond da dreñka evid al louarn.

Eun devez Laou a halvas da Roh-du oll vleizi Breiz-Izel evid e zikour da zifoara diouz Alanig. Erruoud a rejont kerkent, euz a bep korn ar vro, ken niveruz, ma oa leun ar hoajou ganto.

On tud koz o-deus soñj euz an amzer-ze, ken ankeniuz evito, ma ne grede dén pellaad diouz e di. Anvet eo bet ganto, zokén : bloavez ar bleizi.

Ar re-mañ, renet gand Laou, a zifoupas neuze a bep korn, bep noz, a vandennajou, war ar mêziou, evid klask al louarn, ha da hedat e laza, e reent a bep seurt dismañtrou war-dro an tiegeziou, ken a zisklerias an duk Morvan brezel dezo d'e dro.

O klevet ar helou-ze gand kazetenn « ar Vran », Alanig ha ne grede kén loh euz e di, a deuas eun tammig fiziañs ennañ adarre.

« Mad-kenañ, emezañ, mond a ran dioustu neuze da zikour an duk Morvan. »

Goude beza debret ar pezh a jome er helorn, ha lavaret kenavo d'e 'famill, ez eas en hent, war-eün beteg ar maner. Ar bleizi, a zoñje Alanig, ne gredint biskoaz dond war an tu-mañ.

Da zerr-noz e tigouezas dirag porrastell ar « Hastell-mên ». En tu all d'ar mogerioù uhel, e kleve an dud o pourchas o hezeg evid mond da jaseal ar bleizi en abardaez-se.

En neah d'an tour, an duk Morvan a wele dija o daoulagad o lugerni a-drég pep bodenn. Souden, e re e-unan a baras war eul loen ruz, puchet brao war e lost e-kreiz ar prad ledan a oa en dro d'ar maner hag a zelle laouen outañ.

« Sell 'ta, emezañ, Alanig eo ! Petra 'fell dezañ aze ken dizoursi ? »

A-benn eur pennad, an duk a halvas e dud en eur hoarzin :

« Evid doare eo deuet Alanig d'or zikour da gas ar chase da vad. Bezit prést eta, rag hennez a zo eul loen fin ha ne fazi ket aliez. »

Pa oa sur al louarn e oa prést tud ar maner e oa gwelet eun dra sebezuz. Mond a reas er hoad da isa e enebourien deuet war e roudou, ha pa oent imoret a-walh gantañ, e teuas da haloupad en-dro, hag e haloupas heb ehan a-dreuz hag a-héd ar prad gand ar bleizi war e lerh, harp outañ zokén, ken ne jomas e lost ouz e benn a-dreñv, nemed dre ar zoñj dispar en-doa bet da dapa anezañ etre e zivesker.

Paotred ar « Hastell-men » n'o-doa ken neuze nemed lañsi warno d'o distruja a daoliou kleze, ar pezh e rejont raktal, sikouret gand ar chas.

Pa zavas al loar, ne jome nemed Alanig, sonn war an dachenn, e-touez eur mor a vleizi gourvezet da viken e prad ar « Hastell-mên ».

An duk a dosteas goustadig outañ neuze, med al louarn a lamm prim en tu all d'ar foz, prést da dehet adarre.

« Alanig, eme an duk, arabad dit kaoud aon. Te a zo leun a skiant hag a rafe skol deom-ni aliez. Azaleg hirio, ni a veze mignoned, ma karez. Deus d'ar maner da veva ha ne vanko dit netra.

— Trugarez, Aotrou, a respontas al louarn. Lezit ahanon mar plij e va hoajou pegwir oun great evito, rag re vad e kavan ar hig-yar, ha c'hwi ho-pije da glemm ahanon a-bréd pe ziwezad. Ouspenn, ne ouijen ket penaoz en em zelher en ho palez, ha va hini a vije re striz evid reseo tud euz ho reñk.

— Gwir a lavarez. Chomom pep hini el leah m'ema lakeat gand Doue hag e yelo mad an traou en-dro. Kerz eta en da goajou. Esoh e vo dit beva enno hiviziken. Kenavo Alanig, ha chañs vad dit. »

Mond a reas Alanig da gas ar helou mad-se da Gerjudaz.

*
**

Goude beza diskuiet eun tammig hag evet e hwezenn e tizroas gand Filo d'ar « Hastell-mên », evid charread, e-doug an noz, kig bleiz beteg o zi.

P'edo an heol o sevel « Skouarneg » ar had a erruas ganto, hag en eur grena c'hoaz gand ar spont, e kontas dezo, penaoz, o tiskenn euz Menez-Du, he-doa gwelet war he hent, Laou hag e famill o tehed en eur yudal.

Ya, bugale, bezit laouen bremañ, rag abaoe ar mare-ze, n'ez eus mui a vleizi e Breiz-Izel, pegwir, Laou, an hini diweza, en-deus ranket mond da guzad d'ar broioù pell, ha ne vez klevet, dre hras Doue, ano ebed kén anezo dre amañ.

Lern ruz, avâd, a vez gwelet ingal en or hoajou. Na pegen koant int ! Galoupad a reont evel luhed dindan ar gwez. Na rit morse a boan dezo, méd serrit mad an nor war ho yér pa deuio an noz ; ha pa erruo ganeoh unan anezo, sellit mad outañ, rag hennez a vezo, sur a-walh, eur mab-bihan da Alanig, deuet da zigas deoh da zoñj euz an istor-mañ ; neuze, ma ouezit selaou mouez al loened, e klevoh anezañ o c'hoarzin en eur dehed.

*
**

Istoriou « Alanig al Louarn » a zo bet kontet gand Naig Rozmor war Radio-Brest e-doug ar bloaz 1972.

Unan all euz istoriou Alanig a zo bet embannet gand « Emgleo Breiz », B.P. 17, Brest, en eul leorig brao skeudennet kaer-kenañ, priz 5 lur. Prenit al leorig-se. N'ho-pezo ket a geuz. Evel-se ho-pezo oll istoriou Alanig.

DOUR RED



N'eus trouz ebéd !
Neméd dour-réd
O hiboudi war ar vein,
Dre douez an dréz hag an drein...

N'eus trouz ebéd
Neméd dour-réd.

En draonien sioul
E réd an dour
A boull da boull
'N eur gana flour,
Atao
Ken brao !

C'hoari a ra gand ar bili,
Ar bili rond,
En eur vond,
Ha war he hein, 'vel houldi,
Deliou gwéz, deliou bleuñv
A neuñv.

An heol a skéd.
Evel arhant
War an dour-réd,
Ken drant ! ken drant !
Har ar stêrig a gan, a gan
Heb ober van !

N'eus trouz ebéd
Neméd dour-réd !

V. S.

KLAODA AR JAPÉL

Pe ano ' oa he hini ? Biskoaz n'am eus her gouezet. Klaoda ar Japel a veze great anezi gand tu ar vro hag he gwelent en-dro da japel Sant-Klaoda, ken pell ha ma helle mond o zoñj.

Koz e oa emichañs, rag brall ' ree he 'fenn eun tammig. Med en he daoulagad e weled e oa ken yaouank hag an éd nevez.

Gwelet e veze atao o piltrotad evel eul logodennig deuet koz, euz toull he lochenn, leh ma klohe eur yar wenn gand he re-vihan,

beteg penn all an hent, leh m'edo kleñket ganti he heuneud. Nag e plije din gweloud, e disheol noz-glaz an dero, seizennou lirzin he houef gwenn o floura. Ne gerze ket evel tud all, a gave din, nijal a ree kentoh, euz he ziig izel neat beteg ar pradig touzet, ennañ he zaoud o taskiriad (1) goustadig.

Mestrez e oa d'eur feunteun boull. Ken koz e oa-hi ha mein ar feunteun, pe gosoh c'hoaz ?

Dour ar feunteun-ze a bare, a lavarar, rag eur vertuz bennag a oa ganti. A-wechou e veze gwelet o tiredeg beteg eno eun den ha ne oa ket euz ar vro. Alies em-eus evet an dour-ze hep gouzoud pe vertuz a oa kuzet ennañ. Koulskoude bewech ma welen Klaoda ar Japel e tesken-me eun draig bennag, me ' gav din. Hi ha ne ouie ket lenn tamm paper ebed, a zeskas din lenn traou beo : bleun ar hleuziou e peb amzer, mouez ar gwez dre beb avel, gwerziou fresk an eienenn. Berr-berr e oa he homzou, med hir he zell, ha braz he joa.

Pe ano ' oa he hini ? N'am-eus ket ezomm d'her gouzoud, marteze...

Dominique de LAFFOREST.

(1) Taskiriad : ruminer.

Koabr ha koumoul kounnaret
A vourell an oabl,
Koeñvet divent ha teñval.

Du-noz e teu da veza an deiz war an douar,
Heol 'bet kén da domma ha da liva glazard pe mouar.
Hejet-dihejet gand an avelaj a yud hag a huch,
Ar skreved 'vel skedou gwenn berr,

A zo troi-troidella 'uz d'ar herreg lemm ha nehuz,
En eur glemmichad 'vel bugale chalet.
Ar mor a oa da genta par d'eur glerenn sklaset,
A sko brema e donnou ponner
Eneb d'ar reier du ha skeduz
A zraill anê da bitrouillez,

Ken e kil ar mor, gwenn hag eonenneg gand an droug.

War an douar, tud ha loened a goach
Pe a dro o hein ouz ar reklom.
N'eus nemed eun nebeud martoloded,
Tapet 'kreiz ar stourm koz,
Plom 'n o zao 'dreg ar rod-stur,
A ra eur zell a-dreuz d'an nefiv,
A duf war ar plañchod 'n eur zoñjal en dour spouronuz,
Hag a gendalh gand o hent, 'trezeg sioulder ar porz,
'N eur jilaou gand aked peseurt trouz ' ra ar motor,
Eun tamm enkreiz koulskoude mouget 'barz don o halonou.

Yann-Erwan PLOURIN,

7 décembre 1972.

Me M-eus Eun Ti-Zoul

Me 'm-eus eun ti-zoul e-kreiz ar glasteriou,
Balan alaouret, dre-oll èn-dro dezañ ;
E doenn goz kromm marellet a vleuniou
A zo eur mousc'hoarz d'ar re a zell outañ.

Me 'm-eus eun ti-zoul e-kreiz ar parkeier ;
E vogeriou gwenn, e brenestou laouen
A zo eur pik flamm e-kreiz an edeier,
O strinka ar peoh 'vel eur werelaouen.

Me 'm-eus eun ti-zoul leun-barr a eürusted,
A dregern bepréd gand kan al laboused.
Da bedi a ran da zond di d'am gweled.

Me 'm-eus eun ti-zoul a zo eur Baradoz
A ro din, dalhmad, levenez deiz ha noz.
Deus eno ganén da veva 'kreiz ar roz.

V. SEITE.

Ar Gorventenn

Dirag Diou Vuoc'h

Eun den speredeg euz Bro-Danmark e-neus goulennet digand seiz sitoyan euz seiz kostezenn politikel peseurd planedenn a vije hervez o c'hredennou hini eur paezant, eur c'houer dezan diou vuoc'h. Setu amañ o respont.

1. *Ar socialist* : netra d'ober nemed roi unan d'an amezog tosta.
2. *Ar c'hommunist* : ar gouarnamant a gemer anezo o diou hag a raio dezañ eur banne lêz.
3. *Ar fasist* : ar gouarnamant a gemer an diou ive hag a werz al lez.
4. *Ar c'hapitalist* : ar gouarnamant a werz unan hag a bren eun taro.
5. *An nazist* : ar gouarnamant a gemer an diou hag an den ' zo fuzulhiet.
6. *Ar « rasist »* Petra : « Diou vuoc'h ho peus, unan wenn hag unan zu ? » Mad ! Ar gouarnamant a laz an hini zu.
7. *An teknokrat* : Heu ! ar gouarnamant a gemer unan, a c'horro eben hag a stlap al lêz en eun toull-skarz gand aon da gaoud re.

Er marmouz HAG en daou gah

Daou gah, laeret dehé un tamm fromaj, e oé sañet trouz geté a pe oent oeit d'el lodennein. Hag ind ha moned de gaved ur marmouz (singe) evid lakad kempouéz o lodenneu.

Kentih denoñ boud kleñt en doéré, chetu er marmouz é kemér é valanseu hag é lakad un tramm fromaj é peb tu.

« Ha ! ponnérroh é en tamm-man eid en arall, emé éañ en ur gemér en tamm ponnérroñ. Ha éañ ha skrapein ur péh bégad anehoñ evid lakad en diù lodenn kempouéz.

Med ré en-doé keméret : ponnérroh e oé en tamm arall breman. Ha éañ de gemér en tamm-sé d'é dro ha d'er bihannaad.

« Trawalh ! trawalh ! e huchas en daou gah ar un dro, é wéled éh ent de goll é lénh gounid. Mad é en traou èlsé ! Reit de beb unan ahanom é damm hag é veem koutant.

— Koutant e veét-hwi marsé, e respondas er marmouz, med nen dé ket endra-sé revé er Reihted (justice). Na penaoz plénad un dra sort-man é ken berr amzér ? Dalham !

Hag é talhas de grignad, gwéh un tamm, gwéh un tamm arall, épad ma wélé en daou baourkêh kah ankénet o fred é vihannead a dammigeu.

Pedein e hrezant arré er marmouz de zakor dehé o zammeu èl ma oent.

« Ar ho koar, me mignoned ! Mar kavet-hwi plén en traou èlsé, n'o havan ket mé. Rag, èl ma telian mé barrein revé er Reihted, ha rein de beb unan ahanom er péh e za dehoñ heb rein muioh d'en eil eged d'égilé, delé é dein eùé, revé er Reihted, rein un dra bennag dein-mé evid me labour. »

Ha éañ oeit ha skrapein en daou damm bihan e chomé hag o lonkein én ur bégad.

Hag én ul lipad é vonj ged é dead dru, er marmouz e laré : « Breman éma kempouéz peb lodenn ! »

Revé R. DODSLEY

(Troet ag er saozoneg ged P. en I.)

Tennet a « ZIHUNAMB »

Bél a veze eta diouz an deiz. Skoadrennou merhed he-doa savet, hi ar vestrez warno. Mond a reent da labourad euz eun ti d'egile. E-pad ar piketa ognon, an tenna patatez hag ar c'hwennad e veze kalz a houlen dezo.

Ha c'hwi ' oar piketa ognon ? N'eo ket diez. Ni on-dije gellet deski deoh. Aliez e vezem war-dro ar biketerien pe kentoh ar piketerézéd. Bravoh e kavem beza eno o redeg an añchou eged oh uza foñs or bragou war bañkeier ar skol. Ni a veze karget da zerhel leun a ognon bihan kroueriu ar merhed.

Va zad a denne an ognon bihan-se gand eur bal èn eur pengenn e goudor eur hleuziad lann. Evel ma vije e bal eur spanell e tibrade anezo è eur gignad an douar. Goude e veze èz o displanta gwriziou hag all. Eul labour delikad !

Ar mevel, Saig Kadiou, gand e bech braz, e grog hag e rastell en-deveze beh a-walh o pourchas pengennou d'ar merhed a-héd ar park. Pa ne veze ket an douar blod pe bouk a-walh e veze kriet warnañ. Ar pikererezéd a veze diou-ha-diou ha skoaz-ha-skoaz, unan e pep ant troet a-eneb an eil d'eben, o glin dehou war eun dorchennig foenn.

Eur hrouerriad ognon e-tre pep hini e heulient ar pengenn evel pa vijent o wriad an douar gand nadoziou ognon bihan. Dañsal a ree o bliz-meul d'ar réd war an douar blod.

Peurvuia e veze yén an amzer d'ar mareou-ze : Amzer mollarjez. Paltokou koz, mouchouerou teo a veze ganto war o hein. Riou o deveze d'o horv. D'o zeod avâd ne lavaran ket. Eur gwall vicher ar piketa ognon !

Ar patatez prim a veze goulenn dezo azaleg miz mae : Eur houni-dègèz evid ar vro. N'oa anavezet nemeur c'hoaz, d'ar mare-ze, nag ar brikoli nag an artichaot.

Pa veze klevet e oa bigi saoz e porz Rozko e save kabal war an tenna patatez. Merhed Bél o-deveze frét neuze : noz-deiz ma vije bet gellet labourad èn noz.

Ar patatez « kamelen » hag ar patatez « optede » eo a veze ar muia goulennet. Er pengennou troet ouz an heol, a-hed ar hleuziadou lann, eo e savent ar gwella hag ar buanna.

Ni a veze lorh ennom pa hellem sevel or haravellou war eur harrad patatez nevez da vond beteg Rozko.

Nebeutoh a lorh a veze ennom avâd, pa rankem, d'ar yaou, dastum ar patatez bihan pe, evel ma lavarer du-mañ, ar patatez « moh », chomet war zouar frésk ar park warlerh ar patatez gwerzet.

Pa veze seh ar streo patatez e vezent berniet ganeom, a verniou bihan, a-héd ar park hag e lakem an tan warno.

Patatez a daolem enno da boaza hag a veze evidom, evel-just, muioh a zaour ganto eged gand ar patatez a gavem war an daol da lein.

Bi ha me a ree ganto korvajou.

Amzer ar c'hwennachou a zigase adarre skoadrenn Bél du-mañ. Neuze e veze dija deuet an amzer vrao, amzer an neiziou, ar gaerra amzer evidom.

Neuze ive eo e krogem da vond diarhen, da lammad dreist ar hleuziou, Bi ha me ha Saig ive, hag ar re all...

Ni a veze bandennadou ahanom, paotred ha paotrezed, pa vezem o tiwall ar zaout, e foenneier ar « Bouillennou » pe e foenneier « Sant-Ke ».

Nag a blijadur o c'hoari mouchig-dall e Koadig-Sant-Ke, o c'hoari ruillaig war bradenn « Leslaou-Vihan », pe o c'hoari patati e skeud ar girzier haleg, ar paotrezed o selled ouzom hag oh hisa ahanom!

Méd ni a gare ive mond da hwennad da heul ar re vraz : c'hwennad o g n o n , par panez pe beterabez gand pechou bihan pe raklerézéd.

Bél a oa eur varvailleréz euz an dibab. Me ' glaske atao beza an tosta ma hellen dezi. Eur bern istoriou a ouie hag a blije deom kenañ. Istorieu koz ha nevez. Istorieu gwir a-wechou. He gwaz a oa bet martolod ha galoupet gantañ oll vroioù ar béd.

Eno eo on-neus desket kana. Dond a ree ganeom, a-bouez or penn « Gwir Vretoned », « an Daou Varz », « Son al laouenanig », « ar Hoefig rouz » ha me oar-me!

Tregerni ' ree ganeom ar parkeier tro-dro. Neuze e oa kleuziadou lann alaouret o tispertia ar parkeier. Kalz e oant bravoh eged bremañ. Hag an dra-ze a oa evel eur wiskamant d'or han, ha deom-ni evel eur gurunenn.

Bremañ, war ar mêziou, ne ganer mui! Yén eo deuet ar mêziou da veza. Plênennou avelet n'int kén, tehet diouto al laboused. Plênennou trist, kollet enno an dén.

Ne ganer mui èr parkeier. N'eus ket amzer. Mekanikou a zo hag a ra trouz. Kér int bet koustet. Réd eo bernia arhant braz evid o faea. Re a drabas ganto evid gelloud kana.

Ar radio a zo! An tele ive! A-wechou e trevezer ar pezh a weler pe a glever enno. Deskadurezh a zo. Re a zeskadurezh evid sevel kanaouennou... evid kana e brezoneg.

Ni avâd a gane e brezoneg.

Koulskoude dija neuze, ar begou sukr a oa krog enno ar hiz da gana galleg. Neuze eo e kouezas em diskouarn ar zon louz genta am eus klevet... e galleg evel-just. E brezoneg ne oa ket a ganaouennou louz.

« Mimi » o labourad e Pariz, a zistroe bep hañv, dilostenn! méd bragezet. Ya, dija! Galleg saout a veze ganti leiz he genou... hag a roe ar hiz d'ar pennou skañv. Ni avâd, a ouie ober outi an hég, hag e responte deom fuloret : « M... à vous, espèce de genaoueg sod! »

D'ar peurzornioù ha d'ar beilladegoù, ni a ouie brao, avâd, troha ar peuri d'ar begou sukr-se, dindan o zreid.

Pet kwech, pa glaskent kana galleg, e krogem-ni, Bi ha me, gand kan « an Daou Varz ». Me a ree Barz ar Menez ha Bi a ree Barz an Arvor. Pe c'hoaz e tistagen « Fanch ar paotr kreñv », pe « Klemmou ar fillor ». Petra or-boa neuze? Dég pe eunneg vloaz.

Gand ar zoudarded koz e oa deuet ivez euz ar brezel eun toulladig brao a ganaouennou galleg.

A! ar « Marseillaise »! Réd e vije o gweled pa vije eur banne dindan o 'fri, o kana ar ganaouenn-se!... « Qu'un san-nimpur abreuve nos sillons »! Ni en em houlenne petra 'n diaoul e oa ar gerioù-se.

Din-me, nann, ne blije ket ar « Marseillaise ». Ne blije ket din ar brezel. Ne blije ket din, ô tamm ebéd, gweled ar gwad o redege...

Sonj mad am-eus, euz eur veilladeg en Ogellou, em zi. A-greiz toud, a-raog echui, Jean-Louis a lakeas ahanom toud da gana ar « Marseillaise ». Jean-Louis a oa eur zoudard koz bet bleset èr brezel. Lavaret a reas deom sevel en or-sav ha dizelei or penn.

E-keid ha ma vleje « Aux armes, citoyens », Bi, em-hichenn, ne baouez da rei din taolioù ilin ha da lavared : « Sao en da-zav 'ta! »

Méd ne lohis ket, hag eur zachadenn a ris zokén war va hasketenn da blanta anezi donnoh em 'fenn, hag e-pad toud ar ganaouenn e chomis mud evel eur pesk.

Jean-Louis, koulskoude, a gare ar brezoneg. Breur ' oa da Vél, ha deski ree deom « Soniou Feiz ha Breiz » an Ao. Perrot.

D'ar mare-ze e veze c'hoariet « ar Basion » bep yaou ha bep sul, e-doug ar Horaig, e Kastell-Paol. E brezoneg evel-just.

En eur vandenn, ni a yeas war on troad, Jean-Louis en or penn, da Gastell da weled ar Basion. Beh or-boa bet o kaoud plas èr hohù, pa errujom. Jean-Louis e-noa kemeret billiji evidom toud. An oll hoarierien a oa euz a Gastell.

Pegen skoet eo bet chomet on daoulagad gand taolennou ar Basion! Pell-pell goude ni a veze kaoz ganeom c'hoaz euz an dra-ze. Bi a oa chomet sabatuet gand eun diaoul ruz toud o tifoupa euz eun iverniad tan evid dond da denti Judaz. « Gwelloc'h e vije bet di, a lavare an diaoul-se, ne vijes bet biken ganet! »

Me, gand Hent ar Groaz eo e oan bet skoet ar muia : Ar Hrist stag ouz ar groaz, ha ni kredi e oa plantet dezañ gwir dachou en e zaouarn. Eur zoudard war varh am lake souezet. Mari Madalen gand he bleo hir a oa kaer-kenañ da weled. Méd an Intron Varia eo a oa bet blijet ar muia da vamm Bi.

Pebez lorh ennon, èn deiz-se, pa lavaras din va zad : « Diw'ar hirio e chomi èr gêr euz ar skol. Gweled a ran out chalet muioh gand al labour-douar eged gand da levriou skol. »

Eur rebech marteze, e oa an dra-ze evidon, hag a-berz va zad eun tammig kerse, eñ bet dezañ e « zantifikad », ar pezh a oa ral èn e amzer. N'oa nemetañ èr 'famill... Ha me n'em-bije « santifikad » ebéd !

N'edom mui, Bi ha me, d'ar mare-ze, e Ti-ar-Skolaer. Etre daou e oa bet digoret eur skol gristen èr barrez evid ar baotred hag evel an darn vuia euz ar baotred all, e oam bet kaset di. Méd ar cheñch-se ne reas ket deom kaoud muioh a joa ouz ar skol. Ar « v'ioh » a ree aon deom e Ti-ar-Skolaer, a oa ken gwaz e skol ar Frered. Heligenta etre an diou skol da vouga ar brezoneg !

An dra-mañ (pa guñtais ar skol) a dremene war-dro vakañsou Pask. Bi a gendalhas beteg ar vakañsou braz. Azaleg ma chomis èr gêr avâd, Bi ne baouezze da derri d'e vamm he 'fenn, defot ober eveldon.

« Petra ' rin-me ganéz, va 'faotr paour, ma chomez èr gêr euz ar skol ? Me n'am-eus atant ebéd !

— Me ' yelo da biker-mean.

— Mad, hag ez i », a lavaras Bél.

..

Bez e oa e Kleder, d'ar mare-ze, e-leiz a bikerien-vein. Péd ha péd kwech ne vezem-ni ket o selled outo pe e waremm Ti 'n Abalan, pe war-dro Leslaou.

Ni a blijee deom o zaoliou morzol war o hizell lemm o tiskolpa pe o floura ar vein galed. Pe c'hoaz o toulla eur roh vraz gand eur varrenn houarn hir a zone, bep lamm a ree, evel bazoulenn eur hloh braz, pa goueze he beg lemm e foñs an toull.

Mond a ree èn-dro, a 'frapadou ingal. An touller avâd a ranke ehana bep an amzer. Skuizuz-kenañ e oa lopa evel-se. Prestig e veze, penn-da-benn, èr roh, eur renkennad eñ a doullou gennou. En toullou-ze e veze plantet gennou dir, ha Lan Ar-Poullou-Pri a skoe warno gand e horz, a daoliou mord, an eil goude e-bén.

« Bremaig, emezañ, e weloh ar roh vraz o faouta. Mein vad a zo enni, hép chél. Ganti, paotred, ni ' zavo eur monumant, e Landi-vizio, d'ar zoudarded maro èr brezel. »

Bewech ma tremen ar hirio dirag monumant Landi, e-kreiz ar blasenn vraz, ne hellan ket en em vired da zoñjal e Lan Ar-Poullou-Pri, eet da anaon abaoe pell ' zo.

Ni eta, a rede aliez da waremm Ti 'n Abalan da zelled ouz Lan hag e dud o kizella ar vein hreuneg, o floura anezo hag o harani enno anioù ar zoudarded varo.

Bemdez diouz ar mintin, abred-kenañ, e welen anezo o tremen dre al leur a zu-mañ, o hizellou, bet tanet dezo gand Saig ar marichal, a-haoliad war o skoaz war bouez eul las.

Evel-se e teuas da Vi ar hoant da veza piker-mean.

Eur gwall vicher eo beza piker-mean. Bi henn deskas diwar e goust. E chanter Lan eo e labourer. Mond a reen ken aliez ha ma hellen da gaozeal gantañ. Ha pa welen anezañ o poania evel ma ree, em-beze truez outañ :

« Adarre e-peus skoet war da vizied, paour-kêz Bi !

— Ya, a responte din, poan am-eus o teski ar vicher. Sell, n'on ket greet diouti. Gwelloh e vije bet din beza bet chomet èr skol.

— Koulskoude, Bi, e houzoud pika brao dija. Ar mean-mañ a zo bet greet ganéz, gwir ?

— Gwir eo ! Nemed, gweled a rez, re bell on bet warnañ. Eur gounig treud eo bet din, rag ni a vez paet diouz an tamm. Ouspenn, nag a riu d'am daouarn bep mintin ! Ha nag a daoliou skoet e-biou war va bizied ! Sell 'ta péd gouli a zo warno !

— Ya 'vad, Bi gêz ! Méd n'eo ket re ziwezad dit klask eur vicher all.

— Ne welan ket mad pehini... Nemed ha mond a rajen da vartolod evel Paol an Nañ... A-benn bloaz, marteze, ez in d'en em angaji. »

..

Derhel a reas d'e hér. Bi a lavaras din kenavo.

Mond a reas da genta da Vrest. Goude n'ouzon ket da beleh... da Doulon pe da Varseill.

Bél a jomas he-unan. Bep sul e vezen o houlenn kelou diganti euz va hamarad koz. Keuz braz am-boea dezañ hag hir-kenañ e kaven bremañ va zulveziou.

..

Va hamaraded all ive a oa eet pep hini èn e roud da hounid o zammig bara... D'ar heriou braz, pell-pell diouz ar gêr... Pell-pell aliez diouz Breiz.

Me va-unan a yeaz kuit ive eun devez... Evid kregi èn-dro gand ar studi.

Mond a rajen end-eñ da ober skol !...

Ya, da ober skol !

Da zikour laza ar « V'ioh » !

EIHU.

Visant SEITE,
Ciboure, 25-2-1967.

AN EOSTIG NOZ

Barzoneg
Filomena Kadoret

Ton pobleg
Iestoniet gant
Fanch Danno

War lersh sklerder an deiz, pa zeu an noz peuhuz Da leda war an
deiz he mantell voreduz Pa dav peb trouz war an douar Pa
La la la la
dav peb trouz war an douar
La la la la

War lersh sklerder an deiz, pa zeu an noz peuhuz
Da leda war an deiz he mantell voreduz
Pa dav peb trouz war an douar, (2w)

Mouez drant an eostig noz e donder ar mêziou,
El lehiou gwaskedet, ebarz an traoñiennou
A daol en noz he son dispar. (2w)

Na korrat eo he hlevet kreiz ar sioulder o rén
Gwechou e sablant sevel, dous evel eur bedenn
Trezeg ar volz steredennet. (2w)

Hia gwechou all, sklintinnoh, e tiskenn er mêziou
Douget skañv war an êzenn, e saonenn ar hoajou,
E klask an hekleo morgousket. (2w)

Gand eur muzik ken dous, Breiz-lzel, luskellet,
A sonj en he haerderiou dispar ha ken meulet
Hag a drid laouen 'n he huñvre. (2w)

Neuze, dre vouez dimamm ha glan an telenner,
E kas, gand doujañs vraz, etrezeg he hrouer,
Eur bedennig a drugarez. (2w)